

Claire Boisard

La liste de mes regrets

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Claire Boisard, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Code ISBN 979-10-359-6917-2

*Merci à mon mari pour sa patience et son
soutien*

IL ETAIT UNE FOIS, ALICE

Je m'appelle Alice et j'ai 29 ans. Enfin, 29 ans et 394 jours. Comme 99% de la population, je n'assume pas vraiment de passer le cap de la trentaine. Non pas que mon âge soit un problème, j'ai bien intégré l'inéluctabilité du vieillissement. Mais si je devais résumer, je dirais que le problème est plus lié au fond qu'à la forme.

Physiquement, je suis banale. Ni belle, ni moche. Je suis moyenne. Je ne suis pas très grande, 1m65 (mais le principal c'est que les deux pieds touchent par terre non ?) pour une équivalence poids que j'aurai la délicatesse de ne mentionner qu'en taille de vêtements, M. J'ai de long cheveux bruns épais et bouclés que l'approche de la trentaine parsème de cheveux blancs que j'arrache inlassablement chaque matin. Mon visage, lui, a choisi de ne pas choisir entre adolescence et âge adulte. J'ai donc la joie de pouvoir compter mes nouvelles rides entre deux boutons d'acné !

Je suis semi-tarienne (végétarienne de conviction mais carnivore invétérée de consommation). J'aime les litchis mais je déteste les kiwis (ce concept de poils sur un fruit me dépasse complètement) et depuis qu'un parfait inconnu m'a dit que ça atténuait mes cernes, le vert est ma couleur préférée.

J'aime les vêtements amples mais je les resserre toujours avec une ceinture pour ne pas avoir l'air trop « ample » moi aussi. Je porte souvent des talons mais je ne sais pas vraiment marcher avec, alors j'ai perpétuellement l'air sur le point de tomber. Comme les mannequins qui trébuchent pendant plusieurs minutes pour finalement choir gracieusement sur le parquet. Sauf que dans mon cas, ça se passe sur le trottoir, ça se finit sur les fesses et ça n'a absolument rien de gracieux !

Je vais souvent au cinéma voir les films en version originale. Non pas que je sois polyglotte, loin de là, mais je trouve que ça donne un côté mystérieux et intelligent que j'aime cultiver. Mais je vous rassure, je

retourne voir le film en français après, ça serait absurde de payer pour un film auquel on n'a rien compris ! Et je suis une fan absolue de ... musique bretonne !

J'ai une terrible mémoire des gens et des prénoms. Je discute régulièrement avec des personnes sans avoir la moindre idée de qui elles sont ou de comment elles me connaissent. Et puisqu'on en est aux confidences gênantes, je suis allergique au ... dentifrice ! Non non, ce n'est pas une blague, ça existe vraiment !

Comme beaucoup d'entre vous, je suis inscrite dans une salle de sport que je fréquente de manière assidue, entre une et trois fois par mois (la santé avant tout !) et je me plains de mon poids tout en consommant de manière tout à fait non raisonnée des produits très sains comme des chips, du saucisson, du chocolat et de l'alcool.

Bon, vous l'aurez compris, je suis plus proche de la version photo *avant* retouches que *après*.

Professionnellement parlant, j'ai un parcours quelque peu atypique. J'ai enchaîné plusieurs licences et expériences professionnelles sans lien entre elles avant de trouver ma voie (mieux vaut tard qu'êtr      Pôle Emploi !).

Je travaille aujourd'hui dans une agence de mutuelle en tant que chargée d'accueil. Ce n'est pas le métier dont j'avais r  v   (encore aurait-il fallu que je trouve le métier en question !) mais j'ai une super équipe et des horaires plutôt cool.

Pour la première fois, je suis contente d'aller travailler. Non pas que le travail en lui-même me passionne, mais je m'y sens bien.

Personnellement parlant, mon parcours est quant à lui toujours resté droit et sage. Je n'ai jamais fait beaucoup de soirées, ne suis allée que très peu en boîte, je n'ai jamais fumé et n'ai jamais pris aucune substance illicite. J'ai toujours veillé à être raisonnable, à ne pas trop boire et à être celle qui prenait soin des autres. Trop soucieuse de ne pas louper mes études, j'ai toujours privilégié les jeudis soir

studieux aux jeudis soir festifs. Bref, vous l'aurez compris, j'ai toujours été très (trop ?) sage.

Jade

C'est sûrement la raison pour laquelle à l'aube de mes (presque) trente ans je n'ai que quatre véritables ami(e)s.

Jade. Je la connais depuis la maternelle. On a été dans la même classe de la petite section au CM2. On s'est un peu perdues de vue au lycée quand elle a déménagé mais on a fini par se retrouver dans la même fac, moi en psychologie et elle en histoire-géographie. Je rêvais de découvrir ce qu'il se passe dans la tête des gens et elle de découvrir le monde.

Si on a longtemps suivi le même parcours, nos vies sont aujourd'hui bien différentes. Maman de trois enfants, elle est finalement devenue hôtesse de l'air. Et même si on a du mal à se joindre (décalage horaire oblige) et qu'on ne peut se voir que très peu, on sait toutes les deux que l'on peut compter

l'une sur l'autre et qu'on sera toujours là quel que soit le problème.

Ma scolarité n'a pas été facile. J'étais différente. Trop différente. À tel point que je suis rapidement devenue le souffre-douleur et la risée des autres élèves.

Jade a toujours été mon roc. Toujours positive, elle m'aidait à croire que demain serait un jour meilleur, que demain les rumeurs cesseraient, que demain les gens m'apprécieraient enfin et que cette boule au ventre quotidienne ne serait bientôt plus qu'un lointain souvenir.

Établissement après établissement, école primaire puis collège puis lycée, j'ai à chaque fois espéré que les choses allaient changer. Mais en vain.

Belle

Jusqu'à Belle. Avec ses courbes plus que généreuses, son acné et son style vestimentaire absolument indéfinissable, l'annonce de son prénom avait provoqué l'hilarité générale.

Au milieu de cet amphithéâtre, j'avais immédiatement senti un sentiment que je ne connaissais que trop bien ; boule au ventre, sueurs froides, difficultés à respirer. J'étais (je l'étais peut-être même toujours) elle. Je savais mieux que quiconque ce qu'elle ressentait. Je voulais, je *devais* l'aider. Elle devait être en train de vivre l'un des pires moments de sa vie et je restais figée, incapable de bouger ou d'émettre le moindre son. Cette fille ne s'en remettrait jamais. Il fallait que je sorte. Vite.

Une fois à l'air libre, j'avais pris une grande décision. J'allais aider cette fille. J'allais la retrouver et j'allais faire pour elle

ce que Jade avait fait pour moi. Sauf que cette fois-ci, les choses allaient VRAIMENT aller mieux.

Mais vous avez déjà essayé de retrouver quelqu'un dans une fac de plus de trente mille étudiant(e)s ? Finalement, c'est elle qui m'avait trouvée, le nez dans un bouquin au fin fond de la bibliothèque.

Je n'ai jamais trop compris le culte que certaines personnes vouent à cet endroit. Mais une chose est sûre, en matière de calme et de tranquillité, on pouvait difficilement faire mieux.

Et calme et tranquillité, c'est justement ce dont j'avais besoin pour établir une stratégie de "séduction" (amicale j'entends, c'est vrai que vous ne le savez pas encore à ce stade du livre, mais *spoiler*, j'ai un mari !). Les yeux rivés sur les pages d'un livre pris totalement au hasard, je réfléchissais tout en feignant un intérêt des plus convaincants pour ma lecture.

Mais, si je n'avais prêté aucune attention à l'ouvrage choisi, ça n'avait visiblement pas été le cas de Belle puisqu'elle m'avait interpellée d'un :

- " Je ne sais pas si je dois prévenir les autorités ou te mentir sur mon âge...
- Hein ? ". Complètement perdue, les deux choses qui m'étaient venues en tête étaient : *mais de quoi elle parle et mais qu'est-ce qu'elle fout là ?*
- "Ton livre !"

Hein ? Captant son regard insistant sur la couverture, j'avais fini par en regarder le titre : "*Enfants et sexe, entre désirs et tabous*".

- "Oh mon Dieu non ! Ce n'est pas du tout ce que tu penses c'est... ". *Mais c'est quoi cette merde ? Et qu'est-ce qu'un bouquin pareil fait dans un établissement scolaire ??*
- "Relax ! Je te fais marcher, c'est un livre pour les couples qui viennent

d'avoir un enfant et qui ont du mal à retrouver une vie sexuelle. Quelqu'un l'a sûrement laissé là par erreur ou pour faire une blague.

- Oui bien sûr, c'est évident. " *Mais comment elle sait ça ??*

Alors qu'elle était en train de me raconter que ses parents avaient acheté ce livre après sa naissance sans jamais avoir jugé utile de s'en débarrasser ou au moins de le cacher, un léger détail m'était revenu en mémoire : "*Je ne sais pas si je dois prévenir les autorités ou te mentir sur mon âge...*". Te mentir sur mon âge ! Elle n'essayait quand même pas de me draguer ! J'étais en train de me demander comment j'allais me sortir de cette situation et lui faire comprendre sans la vexer que je n'étais pas intéressée quand elle était partie en nous plantant là, moi, mes interrogations et ma stupéfaction.

C'est comme ça qu'a commencé mon amitié avec Belle. De manière improbable,

bizarre et ultra gênante ! Au final, elle n'était pas plus attirée par moi que par n'importe qui d'autre. Elle aimait se définir comme "venteuse". Attirée ni par les hommes ni par les femmes, elle était libre et allait là où le vent la portait. A une exception près, elle n'aimait pas "*les petites brunes maigrichonnes comme toi !*".

Jour après jour, moi qui voulais la prendre sous mon aile avais finalement beaucoup appris d'elle. Elle savait les critiques, les remarques et les moqueries à son sujet. Mais elle s'en fichait. Plutôt que de se focaliser sur le négatif, elle se concentrait sur les personnes qui l'appréciaient. La "*sélection appréciative*", elle appelait ça.

Ce n'est qu'au bout de quelques mois (le changement, ça met longtemps) que j'avais vraiment pu *apprécier* cette façon de voir les choses. En l'absence de réaction de sa part et devant l'évidence qu'elle s'assumait totalement, les détractrices et détracteurs avaient fini par passer à autre chose.

Certain(e)s se rendaient même compte que derrière son physique jugé atypique se cachait une personne plutôt sympa à qui certain(e)s venaient même parler !

A son contact, j'avais appris à me focaliser sur le positif et non le négatif. J'essayais de voir du bien dans chaque situation et de positiver au maximum ! "*D'un mal il en sort un bien* " était devenu mon nouveau crédo. Je n'étais pas différente, j'étais unique. Je n'étais pas seule, j'étais peu mais bien entourée. Je n'étais pas moquée, les gens ne savaient juste pas comment se comporter avec moi.

Il avait fallu du temps mais cette nouvelle conception de la vie avait fini par payer. Je n'étais pas intégrée à proprement parler mais je n'étais plus moquée. Je n'avais toujours que deux amies, Jade et Belle mais elles valaient tous les groupes d'ami(e)s du monde !

Kévin

Si vous avez trouvé le début de mon histoire avec Belle improbable, alors vous n'êtes clairement pas prêt(e)s pour ma rencontre avec Kévin !

J'habite actuellement à Rennes avec mon mari (que vous ne connaissez pas encore, patience !). Quelque temps après notre emménagement, nous étions encore en train de finir de vider nos derniers cartons.

A un moment, le fameux mari en avait sorti un vieux chausson puant, tout miteux et déchiré. A quel moment ce chausson s'était retrouvé dans nos cartons et non à la poubelle, ça, ça restait un mystère ! Toujours est-il que mon cher et tendre mari avait trouvé très drôle de se saisir de cette bombe olfactive et de me l'agiter sous le nez ! J'avais donc eu un réflexe assez basique et instinctif ; lui arracher l'objet du délit pour le balancer sur le balcon. Mais, *"qui fait la*

maline tombe dans le ravin ", le projectile n'avait pas atterri sur le balcon mais dans le jardin du voisin d'en dessous !

Après une bonne dizaine de minutes de fou rire, grosse douche froide lorsque Monsieur m'avait demandé d'aller chercher SON chausson chez le voisin !

Après tout un tas de tentatives, compromis, négociations, supplications et même menaces, j'avais fini par aller - seule - sonner chez ledit voisin. Croisant les doigts pour trouver porte close, je m'étais finalement trouvée face à un colosse de plus d'un mètre quatre-vingt-dix, l'air peu commode et pas franchement ravi d'avoir été dérangé.

- "Bonjour je suis votre voisine du dessus je suis désolée de vous déranger mais je pense que nous avons fait tomber un chausson dans votre jardin !". J'avais enchaîné les mots si vite devant l'absurdité de la

situation que j'avais peur de devoir répéter.

- "Pas chez moi."

Enfin face à une porte close, j'étais rentrée chez moi et avais raconté - entre deux gloussements - le contenu de ce très bref échange à mon homme.

Le week-end suivant, alors que nous étions en train de célébrer dignement notre nouveau chez nous (moi les fesses à l'air et Monsieur aux commandes), un bruit sourd dans la chambre nous avait fait nous arrêter net.

Après investigations, il s'agissait du fameux chausson que quelqu'un venait de nous balancer par la fenêtre restée ouverte, canicule oblige. Je pense qu'il est inutile de vous dire qu'on est passés du septième ciel au trente-sixième dessous en moins de temps qu'il n'en aurait fallu à mon partenaire pour finir !

Quelques semaines plus tard, à l'occasion d'une collecte de sang où j'étais bénévole, j'étais occupée à remettre de l'ordre dans les biscuits au chocolat lorsque j'avais été interrompue d'un :

- “Il ne vous reste plus de chaussons ?”

Hein? Surprise et déconcertée, j'étais restée là, un biscuit dans chaque main, à me demander si je devais rire ou prétexter un malaise pour me faire évacuer sur un brancard. Ce mec était im-per-tur-bable. J'étais incapable de discerner s'il était sérieux ou bien totalement en train de se foutre de moi.

Après de longues et très, très gênantes secondes de silence mutuel, il avait probablement fini par avoir pitié de moi et m'avait sorti un magnifique :

- “Ahah j'déconne ! Tu me files un de ces biscuits ? Enfin ce qu'il en reste”, avait-il corrigé en réalisant que ledit

biscuit ressemblait plus à un biscuit chinois *après* lecture du message caché qu'à un brownie. "Ah et je m'appelle Kévin!

- Alice", avais-je répondu en lui tendant mon brownie antistress.

Après plusieurs discussions plus ou moins gênantes, j'avais fini par apprendre à connaître Kévin. Il était "théacteur", ce qui en langage de Kévin signifie "acteur dans des pièces de théâtre" et expliquait l'impassibilité de son visage.

Au bout d'un certain temps, nous avions même fini par créer un certain rituel. Lorsque mon époux travaillait tard, j'allais chez lui accompagnée d'une bouteille de blanc et nous refaisions le monde pendant des heures jusqu'à ce que Morphée nous rappelle à l'ordre.

Vous êtes probablement en train de vous demander si mon très cher mari était au courant de ces soirées pyjamas improvisées.

Eh bien pour votre gouverne, sachez que j'ai épousé un homme qui me fait confiance et qui n'éprouve aucune jalousie malade à me voir passer du temps seule avec un autre homme.

Bon, il est également probable que l'homosexualité de Kévin y soit pour quelque chose, mais restons sur la confiance que m'accorde mon mari !

Jules

En parlant de mari, la page est venue de vous le présenter. Après tout ce *teasing* dans les pages précédentes, je vous donne enfin son prénom ; il s'appelle Jules. C'est un beau brun barbu d'un mètre quatre-vingt.

Dans la vie, il est directeur commercial dans une entreprise qui vend des produits médicaux. Il a des horaires de dingue, des journées chargées, beaucoup de déplacements et parfois des découchés mais il fait toujours le maximum pour rentrer au plus vite.

Pour vous parler un peu de nous, nous nous sommes rencontré(e)s je ne sais plus quand et nous sommes ensemble depuis je n'en ai aucune idée !

Je m'explique.

Depuis aussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours connu Jules. Avant nos naissances, nos parents étaient ami(e)s mais surtout voisin(e)s. Si bien que quand nos mères sont tombées enceintes à un mois d'intervalle, on a pour ainsi dire été élevé(e)s ensemble. En revanche, nos parents ayant des convictions politiques différentes, j'ai fait mes études dans le privé et lui dans le public.

Mais heureusement, dans une petite ville comme la nôtre, les établissements étaient côte à côte. Ce qui donnait lieu tous les jours au même rituel. Il venait me chercher chaque matin et, comme je n'avais jamais le temps de petit-déjeuner, il m'apportait toujours quelque chose à manger. Un gâteau, une barre de céréales, un fruit... Trois fois rien finalement mais une attention quotidienne à laquelle il n'a jamais dérogé.

Même si on n'était pas ensemble pendant les cours, nos cours de récré étaient uniquement séparés par un grillage alors on

se faisait régulièrement des petits coucous. A l'époque, il n'avait aucune idée de ce que je vivais, d'à quel point les choses se passaient mal pour moi. C'était un des seuls secrets que j'avais pour lui.

Dès que sonnait la fin des cours, c'était un autre rituel qui s'accomplissait. On se retrouvait pour rentrer ensemble puis on prenait le goûter chez l'un ou chez l'autre (ça dépendait de qui avait les meilleures choses à manger) et on faisait nos devoirs jusqu'à ce qu'il soit l'heure de manger. Et tout recommençait le lendemain. C'était automatique, c'était fluide, c'était rassurant. C'était ce dont j'avais besoin.

Après le lycée, on a tous les deux choisi la même fac, moi en psychologie et lui en maths (je vous rassure, il a d'autres qualités). La fac en question étant dans une autre région, on avait tout naturellement pris un appartement ensemble.

Vous l'aurez compris, c'est maintenant que j'aborde la question de

l'intimité et des rapprochements. Si je suis incapable de vous donner une date de "mise en couple", c'est parce que pour qu'il y en ait une, il aurait fallu que ce soit un changement de situation, comme un passage de l'amitié à l'amour. Mais le fait est que nous nous sommes toujours considéré(e)s comme un couple. J'étais son amoureuse et lui mon amoureux. Nos premiers "bisous" ont commencé en maternelle. Ils ont progressivement été suivis par des smacks qui se sont transformés en baisers avec le temps. Nos démonstrations physiques ont évolué avec et en même temps que nous.

Le début des choses sérieuses a commencé au lycée. Mais nous n'avons sauté le pas qu'en arrivant dans notre appartement. Ce qui nous manquait avant ce n'était pas l'envie (bien au contraire !) mais plutôt la logistique. Faire LA chose chez l'un ou chez l'autre impliquait un risque élevé de se faire démasquer ou pire, de se faire surprendre ! Ajoutez à ça la probabilité que je saigne (du

sang sur un oreiller ça passe, du sang en plein milieu d'un drap, ça fait tout de suite plus suspect), et vous arriverez probablement à la même conclusion que nous ; mieux vaut attendre que se faire surprendre ! Et au bout du compte, l'expression "*tout vient à point qui sait attendre*" s'était rarement révélée aussi juste.

Je pense qu'il est encore un peu tôt pour que je m'épanche davantage sur ma (enfin notre) vie sexuelle mais sachez que tout va pour le mieux et surtout que nos rapports sont à l'opposé de l'image quasi fraternelle que vous avez probablement de notre couple à ce stade.

Pour sa demande en mariage, quatre ans plus tard, il avait été on ne peut plus parfait. C'était l'année de nos vingt-trois ans et nos premières vacances ensemble. On avait choisi comme destination Les Sables-d'Olonne.

Le dernier soir, il avait insisté pour qu'on aille faire une balade sur la plage.

J'avais tout de suite trouvé ça bizarre parce qu'il venait d'y passer une heure au téléphone avec sa mère. Mais il avait dans le regard un je-ne-sais-quoi qui m'avait fait comprendre que c'était important. Alors, main dans la main, on avait pris la destination d'un moment qui restera à jamais gravé dans nos mémoires.

Le mariage, bien sûr qu'on en avait déjà parlé donc je savais que ce moment arriverait. Même si entre *savoir* que ça allait arriver et *réaliser* que c'était *en train*, il y a un monde (enfin en l'occurrence un magnifique chemin côtier). Mais plus je commençais à mettre bout à bout ces petits détails étranges, plus notre destination devenait évidente. L'attention démesurée portée à la localisation de notre camping (proche de la plage et pas de n'importe laquelle, de la plus belle de la côte). L'accès interdit à sa valise et cette énorme et hideuse paire de chaussettes qu'il avait tenu à prendre pour au final ne pas la porter. L'appel de sa

mère qu'il avait tenu à prendre à la plage alors qu'on les prend ensemble habituellement, et sa nervosité (les mains moites ne mentent jamais !). C'était un sentiment très bizarre parce que je me doutais bien de ce qui allait se passer mais sans vraiment réaliser. *Qui c'est qui a les mains moites maintenant ?*

A ma grande surprise, il m'avait conduite vers la côte rocheuse et non vers la plage en elle-même (mais bon je n'étais plus à une surprise près !).

Lorsque nous nous étions finalement arrêté(e)s, il s'était tourné vers moi et m'avait demandé en me regardant d'une manière que je ne lui connaissais pas de regarder en bas. Je m'étais alors penchée par-dessus la balustrade et là, sur le sable, quatre mots qui allaient changer ma vie. "*Veux-tu m'épouser ?*". Les larmes aux yeux, je m'étais retournée pour lui faire face. Le genou à terre (je vous avais dit qu'il avait fait les choses en

grand !), il tenait dans sa main l'écrin et la preuve de son engagement.

- "Veux-tu m'épouser ?
- Oui !"

L'émotion m'avait empêchée d'en dire plus mais on n'en avait pas besoin.

Cinq ans après, on est marié(e)s, propriétaires et plus heureux que jamais. Malgré les années, on a toujours réussi à garder une part de romantisme et de séduction. On a des petites attentions l'un pour l'autre et nos petits rituels.

Par exemple, chaque soir avant de se coucher chacun dit deux choses. Une chose positive sur sa journée comme un bon moment, une réussite, un bon repas, bref n'importe quoi. Psychologiquement et moralement, c'est excellent. Ça permet de relativiser et de se rappeler que même si on a passé une mauvaise journée, il y a quand même eu du positif.

Quant à la deuxième chose, si vous nous trouviez déjà cul-cul, elle va vous achever ! Après avoir fait le point sur sa journée, chacun cite une des choses qu'il aime chez l'autre. Là encore, pas de limites, ça peut être n'importe quoi ; une qualité, une coiffure, un vêtement, une habitude. L'important c'est que ce soit sincère.

Avec le recul et l'expérience, je peux vous affirmer que ces compliments ont un double avantage. Cela permet non seulement à la personne qui parle de se rappeler ce qu'elle aime chez l'autre (si vous essayez - et que vous êtes avec la bonne personne - vous constaterez qu'il est très difficile de ne choisir qu'une chose et ça vous rappellera combien vous l'aimez) mais ça permet aussi à la personne qui écoute de se sentir aimée et valorisée (vous n' imaginez pas l'impact positif que ça a dans les moments où on ne s'aime plus soi-même !) et ça dans un couple, ça n'a pas de prix !

Vous l'aviez sans doute compris, moi je n'ai pas la chance d'avoir été très entourée. Pour Jules en revanche c'est l'inverse. Ce garçon est tellement sympa que quand certaines (ou certains ne soyons pas sexistes !) collectionnent les hommes (ou les femmes), lui il collectionne les ami(e)s.

C'est d'ailleurs pour ça qu'au début de notre vie commune, on passait quasiment tous nos week-ends en soirée. Chacun y trouvait son compte ; lui voyait ses ami(e)s, et moi j'avais enfin l'impression d'en avoir.

Mais au bout d'un moment, on avait ressenti un besoin de tranquillité et d'intimité (je vous rappelle qu'une seule partie de la population ne change pas d'avis...). C'est donc comme ça que sont nés nos samedis apéro/cheat-meal (pour les non bilingues d'entre vous, comprenez "repas gras") / jeux vidéo/ dessert/ jeux vidéo la revanche. Le tout bien évidemment en pyjama sur le canapé et bien au chaud sous un gros plaid !